

La Vie continuée de Nelly Arcan

Johanne
Rigoulot

Les Avrils

*Les blondes sont les meilleures victimes.
Elles sont comme la neige immaculée qui
révèle les traces ensanglantées.*

Alfred Hitchcock, dit-on.

Blonde aux cheveux longs, les traits délicats, elle offre un sourire constant, éclairé par des dents parfaites. Une poitrine atomique surplombe sa taille de guêpe. Ses jambes de plastique tendre et légèrement articulé sont fuselées. Quant aux pieds, minuscules, ils ont la cambrure d'un stiletto Louboutin.

Elle est haute de 28 centimètres.

La poupée Barbie apparaît entre les mains des fillettes dans les années 1960. Son corps répond aux normes de perfection de l'époque.

Dans la biographie fictive imaginée par ses concepteurs, Barbie, diminutif de Barbara, est originaire d'une petite ville de l'État du Wisconsin, près du lac Michigan. De sa vie intellectuelle comme des tourments l'animant, on ignore tout. Elle est une figure de femme autorisant tous les fantasmes.

Nelly Arcan, Isabelle Fortier pour l'état civil, sa cadette de quinze ans, naît sur la rive opposée, au Canada. Elle parle avec l'accent québécois et écrit universel. Pour le reste, elle en est son décalque incarné.

Sur internet, les photos ravivant sa mémoire sont, pour l'essentiel, des portraits en noir et blanc esthétisés. Elle y pose dans un glamour sophistiqué, en bustier et bras nus, le décolleté toujours plongeant.

Son corps, livré à des mains inconnues, puis déconstruit sous un déluge de mots, avant d'être retrouvé pendu sur son balcon, est absent des images officielles. Il apparaît tout juste sur quelques clichés volés à la vie courante. Nelly Arcan y est moins apprêtée. Ses vêtements rappellent la mode des années 2000. Leur matière épouse ses formes de poupée mannequin.

Barbie a hérité, dans sa conception initiale, de bras rigides la rendant inapte au travail. Tout juste peut-elle les laisser ballants le long de ses hanches ou les lever en signe de reddition. Pourtant, sur les boîtes de carton et plastique déchiquetées par de petites mains empressées, au pied du sapin ou sur les tables d'anniversaire, une profession est attribuée à chaque modèle. Vétérinaire ou infirmière. Jockey ou hôtesse de l'air. Les vêtements et les accessoires achèvent l'incarnation. Reste à choisir laquelle.

Peut-on être prostituée et autrice ? Se dire folle et briller d'acuité ? Brûler d'un talent hors normes et rester triste à crever ?

Isabelle Fortier tranche pour l'impossible.

Nelly Arcan opte pour écrivaine.

C'est dans ma chambre que je la vois pour la première fois. Il est tard, ce samedi soir du début des années 2000. Sur le poste de télévision posé au pied de mon lit, Nelly Arcan, filmée plein cadre, évoque son livre. *Putain* vient d'être publié en France. Ancienne étudiante en littérature, elle y explore son expérience d'*escort* à Montréal. Les hommes, leurs fantasmes et la réalité du corps-à-corps sont évoqués sans cosmétiques. Elle est là pour ça, elle se prête au jeu. L'animateur de l'émission, Thierry Ardisson, se régale face à pareille invitée. Ces mots crus articulés par une bouche si parfaite tiennent sur son plateau d'un petit miracle.

Nelly Arcan n'a rien laissé au hasard, ce n'est pas son genre. Pour rejoindre le studio de la Plaine-Saint-Denis, elle a ramené ses cheveux en chignon laqué et choisi une chemise d'un bleu clair accordé à celui de ses yeux. Une croix en or pend sur son décolleté ultra-ajusté. Elle aime être regardée, le revendique, et tant pis s'il faut parler pour cela.

Deux humoristes épais et une comédienne lisse ont été invités pour l'entourer. La répartition des rôles est

génée : les hommes se réjouissent, ravis de leur chance, et la femme, par un silence ostensible, manifeste son agacement face à cette blonde transgressive.

Les Twin Towers viennent de tomber, citer Harvey Weinstein, c'est parler cinéma et le meurtre d'une femme par son mari est encore appelé drame passionnel.

Nelly Arcan fait avec.

L'entretien touche à sa fin. Bientôt, l'ancienne *escort* devenue autrice retrouvera le centre de Paris et sa chambre d'hôtel, satisfaite de sa prestation. Il y a de quoi. Elle a fait le show en professionnelle. Sans s'effacer sous les œillades grasses des invités ou la condescendance de la comédienne, elle a lu elle-même ses mots écrits au scalpel. Costaute. Elle baisse la garde, elle ne devrait pas.

Car sans doute Nelly Arcan doit-elle être punie pour son aisance. Il ne faut jamais présumer de ses forces quand on allie le glamour à l'intelligence.

L'animateur a préparé une dernière question à la manière dont on arme un lance-roquettes et elle ne concerne pas son écriture. Cette femme-là, après tout, mérite d'être remise à sa place, un peu plus bas, bien moins chic.

Il est prêt.

Qu'il vise les jambes. Ça suffira bien.

Feu.

Nelly Arcan est âgée de seulement quelques mois quand elle s'apprête à être mitraillée sous les projecteurs d'un plateau de télévision. La couverture d'un manuscrit signé de ce nom est son acte de naissance. Il a été publié à Paris après avoir été envoyé par la poste depuis Lac-Mégantic, Canada. Nelly Arcan mourra conjointement à Isabelle Fortier, son nom d'état civil, huit années plus tard, le corps suspendu sur un balcon de Montréal.

En québécois, on dit qu'elle s'est « ôté la vie ».

Entre l'une et l'autre de ces dates, 2001 et 2009, quelques nouvelles et trois romans ont contribué à l'exploration des normes et de la violence : *Putain, Folle* et *À ciel ouvert*. *Burqa de chair* et *Paradis, clef en main*, ses derniers textes, seront publiés post-mortem.

Nelly Arcan est une créature hybride. Elle porte le talent viscéral d'une grande écrivaine, la douleur existentielle d'une femme et les contradictions implacables d'un genre. S'employer à la raconter est un exercice d'équilibriste. Isabelle s'éloigne quand Nelly s'approche. Arcan s'éteint à l'arrivée de Fortier.

Même symboliquement figée par la mort, Isabelle-Nelly, comme sa démarche d'écriture, demeure insaisissable. Le portrait est distordu par la diversité des regards et la fragilité des mémoires. Quant aux faits, à peine font-ils office de vérité : dans la bouche de cette femme, même le réel était réinventé. Certains appellent ça mentir.

Reste son œuvre.

Nelly Arcan y donne à voir. Elle se place entre le monde et nous, pour, sans colère ni moralité, cogner ses mots au vécu. Ses textes scandés par les rythmes du bassin, la défonce à la cocaïne et la quête de sens dessinent un paysage hardcore et universel.

Dédaignée de son vivant, à la fois par les beaux et les universitaires, estimée par de plus discrets, elle devient, à sa mort, tout aussi encombrante. Elle est dite nihiliste, philosophe ou sacrifiée. Elle est présentée comme « autrice de la sexualité » ou réduite à son statut de phénomène médiatique. Elle semble impossible à ranger dans ces petites cases si reposantes pour l'esprit. Que faudrait-il raboter pour l'y glisser ? Son style époustouflant ou ses seins refaits ? À Paris, la Bibliothèque nationale de France tranche, plongeant dans l'amnésie les prix littéraires pour lesquels ses livres furent en lice, son inventivité et l'acuité de son regard, pour la ranger en sociologie, index « Prostitution canadienne ».

Son nom ressurgit dans le sillage du mouvement #metoo. Le chuchotement de Nelly Arcan prend son plein volume et sa pensée investit le champ universitaire.

Les mouvements du monde la rendent audible. En 2019, la prestigieuse École des hautes études en sciences sociales organise un colloque autour de son œuvre. Un comité scientifique de chercheuses exclusivement féminines, canadiennes et françaises, y explorent cette figure littéraire et la délégitimation constante dont sa parole a fait l'objet. Son travail est convoqué dans la réflexion sur l'autofiction, sur les figures d'écrivaines dérangementantes ou sur l'utilisation féministe de la psychanalyse. Les écrivaines s'en emparent. Ovidie lui consacre un mémoire universitaire de philosophie. Chloé Delaume fait des lectures de ses textes. Louise Chennevière la juxtapose à Britney Spears. Camille Laurens lui dédie un roman et Pomme, une chanson. Moi, sa contemporaine, brune comme elle était blonde, femme fabriquée à l'identique, je m'emploie à fouiller sa vie et ses mots pour saisir la force de sa voix. Je la cherche pour me trouver. Je l'écoute en camarade de route. Elle aurait détesté ça.

Construite à une époque où seul le masculin faisait richesse, elle attendait l'aval des hommes et se méfiait des femmes de lettres : elles étaient susceptibles de lui faire de l'ombre. Christine Angot et Catherine Millet incarnaient ses cibles favorites. Pour la sororité, merci de repasser.

« Agentivité » est un terme directement traduit de l'anglais *agency* par les Québécois et fréquemment repris par Judith Butler en études de genre. Il désigne la perception de soi comme sujet du monde et non comme objet. Il est la capacité d'agir de chacun, hors d'une approche morale ou du poids du système. L'agentivité de Nelly

Arcan apparaît dans son talent à nous ébranler, dans le brouhaha de sa vie comme dans le silence de sa mort.

De quoi cette voix, polyphonique, serait-elle le nom ? Certainement pas celui d'un féminisme, auquel elle n'a jamais cru, encore moins celui d'un conservatisme. Alors ? Sans doute porte-t-il celui d'une résignation, d'un dernier soubresaut avant l'épuisement.

Nelly Arcan est une femme de son époque et une écrivaine atemporelle. Son histoire est celle d'une méprise.

Elle commence par un titre.

Putain.